

GERARD CAMBON

CINEMAUTO GRAPHIQUE

LA PREMIÈRE QUESTION QUI VIENT À L'ESPRIT QUAND ON DÉCOUVRE LE TRAVAIL DE GÉRARD CAMBON EST : POURQUOI ? C'EST LE MYSTÈRE QUE NOUS AVONS TENTÉ DE PERCER EN NOUS RENDANT DANS SON ANTRÉ. UN VOYAGE AU PAYS DE L'IMPROBABLE OÙ LE VISITEUR EST PRIÉ DE SE FAIRE SON CINÉMA.

Texte Ethan Valentin / Photos Fabrice Berry

« JE PEUX PASSER QUATRE HEURES OÙ JE N'AI RIEN FAIT MAIS OÙ TOUT EST FAIT... »

Avec son accent toulousain qu'il n'a pas perdu malgré ces trente dernières années passées à Paris, Gérard Cambon, 57 ans, a un parcours atypique : « J'ai eu une formation universitaire et une activité qui n'avait rien à voir avec le domaine artistique. » Un accident de santé à 35 ans crée une violente rupture et l'amène à s'engager totalement dans la sculpture. Gérard quitte l'hôpital au bout de six mois et expose très vite à Paris puis à New-York. Il crée des bas-reliefs, des petits théâtres à l'atmosphère cinématographique et, parallèlement, conçoit des véhicules fantastiques : « J'ai commencé à créer les "Locomobiles", loco signifiant fou en espagnol : il ne s'agissait pas pour moi de créer des véhicules objets mais d'évoquer l'aventure, le rêve, l'évasion. »

La sculpture devient une priorité : « J'ai alors 36 ans et tout arrive vite, peut-être un peu trop vite. » Exposition à Paris, prix sculpture au salon Mac 2000 et puis s'ensuivent une galerie new-yorkaise et l'Outsider Art Fair à New-York, le plus grand salon mondial d'art brut/singulier. En 2002, une galerie de Chicago présente ses locos qui seront montrées par la suite dans diverses galeries US, notamment à

Los Angeles où Ralph Lauren, grand amateur de voitures, voit ses créations et les choisit pour un show sur Madison Avenue, Where Fashion Meets Art : « La pièce majeure de cette exposition était le grand bronze qui a été tiré en huit exemplaires et dont vous pouvez voir le petit frère dans mon salon. »

Difficile de cataloguer l'œuvre de Gérard, d'ailleurs les étiquettes l'agacent : « Aux Etats-Unis, je suis catalogué artiste "outsider", un mouvement artistique très créatif qui s'est longtemps développé en marge de l'art institutionnel et qui explose aujourd'hui. D'une certaine manière, je suis un outsider puisque je suis totalement autodidacte, mais qui peut dire aujourd'hui qu'il n'est pas marqué par telle ou telle influence culturelle, qui peut se prévaloir d'une totale insensibilité à ce qui nous entoure ? Moi, par exemple, je suis un admirateur de arts premiers, ce qui ne m'empêche pas de créer des locos fantaisistes, souvent dans un esprit "Steampunk". L'important est de suivre ses impulsions et de tracer la route sans trop se soucier du reste. » De manière générale, l'idée est de susciter une émotion : « Je n'aime pas les choses trop finies, où tout est dit, le livre doit être à moitié ouvert, le but est de suggérer des imaginaires. » Gérard propose un scénario,

c'est ensuite à chacun de faire son cinéma : « Il y a ce quadragénaire qui s'exclame : "On est dans Mad Max" ; cette voyageuse de soixante ans qui me dit : "Je rentre du Kenya et je retrouve l'atmosphère de là-bas" ; ou encore cette personne d'un certain âge qui revit son enfance : "Je vis en région niçoise. Mon grand-père m'amenait chaque été au bord de la mer. Je voyais arriver les locomotives à vapeur avec leurs odeurs, les sensations... Quand je vois votre locomobile, 70 ans après, j'y suis". Cela veut dire que l'imaginaire fonctionne, alors l'objectif est atteint. »

Gérard pourrait vivre de son art mais il a choisi de garder une activité à côté : « L'atelier en permanence peut être synonyme d'enfermement... J'ai à cœur de garder le contact avec la vie réelle. Quand on prend son RER au milieu des gens, ça fourmille, cela amène des idées, des frustrations aussi. Au final, ça produit de l'énergie. De retour à l'atelier, j'ai déjà mes idées préformées, ça fuse. En fin de compte, ce n'est pas une perte de temps, bien au contraire. » Les techniques de fabrication et leurs contraintes supposent des temps de pause, ce qui le conduit à mener plusieurs sculptures de front. Dans ses créations, Gérard essaie souvent d'associer le "dur" et le "doux". ●●●



Gérard sait parfaitement retrouver ses éléments dans ce capharnaüm. Mieux, se perdre dedans lui apporte l'inspiration.



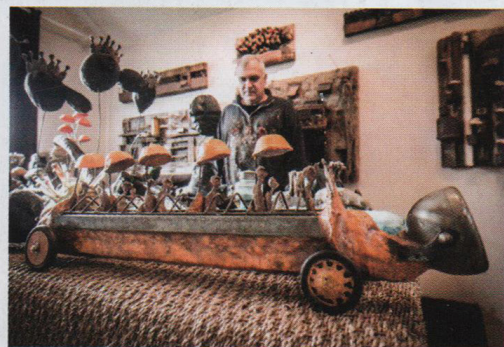


Les créations improbables de Gérard naissent d'une fusion d'éléments qui n'ont rien à faire ensemble. Son but : faire naître une émotion.





Le secret de Gérard est une pâte qu'il confectionne lui-même. Elle lui permet de lier le bois, la ferraille, le cuir ou le verre.



GÉRARD CAMBON PROPOSE UN SCÉNARIO, CHARGE À CHACUN DE CRÉER SON FILM.

●●● Le métal apporte la puissance, un aspect froid qu'il adoucit par exemple avec un végétal, une pièce en cuir. Son univers évoque le voyage et l'aventure : « Il faut que mes personnages expriment le désir de partir à la découverte du monde. » L'idée de Gérard est de fusionner des éléments qui n'ont aucune vocation à se rencontrer pour constituer au final une unité nouvelle. « L'objectif est que le véhicule assemblé ait l'air d'avoir déjà vécu, et même d'avoir toujours existé. » Les techniques sont diverses avec une spécificité : il n'y a aucune soudure. Gérard associe végétal, bois, ferraille, cuir, verre et utilise sa propre pâte comme liant : « Je peux coller, ficeler, visser, clouter et après je crée une pâte spéciale qui devient dure comme du bois au séchage. Vient ensuite la patine : un long travail



de peinture à l'huile. » Mais tout commence par la phase de "glanage" : « Ça peut être ramasser des feuilles de cocotier sur une plage de Thaïlande, un bout de métal. La Locomobile que vous voyez devant ma table de salon est par exemple faite à partir d'une frise d'un immeuble de Manhattan que j'ai chinée dans une brocante à New-York. Je fais les brocantes, les ferrailleurs et des copains me rapportent des choses de leurs déplacements : moules du Chili, graines de baobab du Burkina Fasso par exemple. Je ramène moi-même beaucoup de choses d'Asie. » L'atelier-maison de Gérard est un beau capharnaüm, les milliers d'éléments en attente sont répartis par zones (cuir, bois...) : « C'est un faux désordre. Je sais trouver les choses. Je ne dessine pas, mon processus de création est empirique : je pars toujours d'un élément qui me paraît intéressant. Je trouve un second fragment, d'origine totalement différente, qui semble pouvoir être associé au premier. Et puis j'en cherche un troisième, un quatrième. En chemin, je retrouve un bout de quelque chose que j'avais complètement oublié, qui semble fait pour s'associer avec un autre que j'avais mis de côté... Je peux passer plusieurs heures comme ça à chercher. Je n'ai rien fait mais finalement l'essentiel est là : j'ai composé deux ou trois petits tas d'ingrédients, il ne me reste plus qu'à les cuisiner à ma manière. » Au sous-sol se trouvent les matériaux. Au premier, la salle de

peinture, la salle de bain est aussi dédiée aux enduits et au dernier étage se trouve le lieu où les pièces sont déposées une fois terminées. « Il y a six ans, je fais une expo consacrée à l'automobile au musée de Toulon. Chaque artiste avait sa vision. Certains pensaient esthétique pure. Tout était focalisé sur l'objet. C'est tout à fait respectable mais ce n'est pas ma vision. Pour moi, l'automobile est un objet de transfert de plaisir. C'est son utilisation qui procure le plaisir. Quand on roule dans une décapotable à la campagne, ce n'est pas la voiture qui procure le plaisir, mais la sensation d'être dans cette voiture, à l'air libre au milieu de la nature. » On retrouve toujours des personnages dans ses Locomobiles. Gérard nous explique qu'il a parfois essayé de les enlever : « J'y ai renoncé pour deux raisons : la première est que le personnage amène la vie. Sans lui, vous avez un simple objet. Dès lors qu'il y a un personnage vous introduisez une histoire. La deuxième est que c'est le personnage qui définit l'échelle de la voiture. » Vous pourrez voir les œuvres de Gérard Cambon dans des galeries en France, en Belgique, en Suisse, aux Etats-Unis... Si vos vacances vous amènent à Noirmoutier (galerie Florence B), dans le Lubéron (galerie Richard Nicolet) ou au Luxembourg (galerie Schortgen), poussez la porte d'une de ces galeries, une séance de "cinémautographie" vous attend. **AH**

Au dernier étage sont stockées les Locomobiles. Vous y trouverez un certain nombre de trois roues, pour le côté esthétique.



Gérard Cambon a commencé par créer des bas-reliefs. Les Locomobiles sont venues après, pour pouvoir "se lâcher" complètement.